

Dr David deSilva , Apocryphes, Conférence 1, Introduction générale

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David d'ESilva dans son enseignement sur les Apocryphes. Il s'agit de la session 1, Une introduction générale.

Si vous êtes protestant et que vous avez cliqué sur cette présentation, vous êtes déjà à féliciter.

Les chrétiens protestants, en particulier, doivent surmonter pas mal de préjugés pour examiner les apocryphes et commencer à voir ce qu'ils contiennent. Tout d'abord, permettez-moi de dire que les Apocryphes, les livres qui composent les Apocryphes, ne sont qu'un petit échantillon de la littérature juive écrite, pour ainsi dire, entre les Testaments, entre environ 400 avant JC et le premier siècle après JC. A côté des textes que l'on trouve dans les Apocryphes se trouvent de nombreux autres ouvrages, comme les dizaines de livres qui entrent dans la collection et connus dans des cercles certes restreints sous le nom de Pseudépigraphes, mais aussi les livres trouvés parmi les manuscrits de la mer Morte, en particulier les livres non conservés. -des livres bibliques parmi les manuscrits de la mer Morte.

Sans parler des écrits de Josèphe et de Philon, entre autres textes. Il existe donc un corpus important, un corpus important de littérature juive provenant de cette période entre les Testaments. Et les Apocryphes ne sont identifiables en tant que collection qu'en raison des pratiques de lecture des chrétiens au fil des siècles.

C'est la façon dont ces textes ont été distingués par l'Église au fil des siècles qui permet de parler des Apocryphes. Or, à la lumière de ces pratiques, le terme Apocryphes fait référence, d'un point de vue protestant, aux livres qui font partie de l'Ancien Testament catholique romain et chrétien orthodoxe mais qui ne sont pas considérés comme faisant partie de l'Ancien Testament par les protestants. Le terme apocryphe vient d'un mot grec signifiant choses cachées.

Il est donc évident que les Apocryphes reflètent le point de vue protestant sur ces textes. Les mêmes livres seraient appelés livres deutérocanoniques dans les communions catholiques romaines ou chrétiennes orthodoxes, ou simplement ils seraient mentionnés comme faisant partie de l'Ancien Testament. Le mot deutérocanonique, un second canon, ne serait pas utilisé pour impliquer un canon de second ordre mais simplement un canon apparu après les livres convenus par les juifs, les protestants, les catholiques et les orthodoxes dans le cadre de l'Ancien Testament.

En d'autres termes, un ensemble d'écrits certes postérieurs mais qui font néanmoins partie du canon. Le Deutérocanon n'implique pas plus une infériorité par rapport aux autres livres canoniques que le Deutéronome n'implique l'infériorité de cet énoncé de la loi par rapport à l'énoncé antérieur d'une grande partie du même matériel dans l'Exode. Maintenant, j'ai mentionné que les protestants doivent souvent surmonter pas mal de préjugés pour ne serait-ce que lire ces livres ou penser qu'ils devraient se soucier de ce qu'ils contiennent.

Beaucoup de personnes avec qui j'ai dialogué au sujet des Apocryphes semblent partir du présupposé que ces livres ont été testés par des chrétiens, jugés insuffisants et rejetés à juste titre du canon parce qu'ils n'ont aucune valeur intrinsèque ou parce qu'ils sont même inadéquats, nuisibles et pervertissent et déforment le sens de la vérité du lecteur. Parfois, c'est simplement le résultat des préjugés persistants que de nombreux protestants peuvent ressentir à l'égard des catholiques et des autres communions chrétiennes. Ces livres sont ce qu'ils lisent, pas ce que nous lisons.

Ma propre expérience des Apocryphes est quelque peu différente. J'ai grandi dans l'Église épiscopale, et dans la communion anglicane du monde entier, nous pouvons considérer ces livres non pas comme des Écritures, mais aussi comme non-scripturaires en même temps. Nous pourrions même entendre certains de ces textes lus à l'église, conscients qu'ils ne sont pas des Écritures, mais aussi conscients qu'ils font partie intégrante de la tradition transmise par l'Église.

Et moi-même, j'ai été surpris de constater l'estime avec laquelle les réformateurs protestants ont accueilli ces livres. Martin Luther et nous en discuterons plus en détail dans une conférence ultérieure, mais Martin Luther accordait suffisamment d'importance à ces livres pour que, lorsqu'il produisait sa Bible allemande, il les traduisît. Si votre objectif est d'amener vos paroissiens à arrêter de lire des textes, vous ne les traduisez pas et ne les mettez pas à disposition dans leur langue vernaculaire, l'allemand.

Or, il est significatif que lorsqu'il a publié sa Bible allemande, il ait séparé les livres apocryphes de l'Ancien Testament et les a placés entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Signalant qu'ils ne sont pas à la hauteur des Écritures, mais le fait même qu'il les ait traduits et placés là indique également qu'il pensait qu'ils étaient, selon ses propres mots, utiles et bons à lire. De même, la Réforme anglaise a adopté ce genre de position modérée à l'égard des Apocryphes.

Dans les 39 articles de religion qui définissent fondamentalement les paramètres de foi de la communion anglicane, les livres apocryphes ne doivent, d'une part, clairement pas être tenus au niveau des écritures canoniques, mais d'autre part, sont promus au rang des écritures canoniques. être, citer, lire par exemple de vie et d'instruction des bonnes manières. Même les réformateurs suisses Ulrich Zwingli et

Jean Calvin tenaient ces livres en haute estime, en fournissaient des traductions dans leurs Bibles vernaculaires et les félicitaient de contenir, citons, mais traduits, beaucoup de choses vraies et utiles. Tout n'est pas vrai et utile, mais beaucoup de choses sont vraies et utiles.

Donc, d'une part, ils ont été promus. En revanche, avec une certaine prudence. Mais soyons honnêtes un instant. La plupart de ce que nous, chrétiens, lisons est de la littérature non canonique, et la plupart d'entre elles contiennent probablement plus d'erreurs que les apocryphes.

Je pense par exemple à mon dernier catalogue de distributeurs de livres chrétiens. Il y a beaucoup de choses là-dedans. Soyons honnêtes. Cela s'écarte beaucoup plus, beaucoup plus de la simple révélation des livres que nous appellerions livres scripturaires que tout ce que vous trouverez dans les Apocryphes.

Donc, tout cela pour dire, il me semble que le témoignage de l'Église dans son ensemble, c'est-à-dire non seulement les églises catholiques et orthodoxes, mais aussi les réformateurs classiques, est qu'en tant que lecteurs protestants, nous devrions prendre le parti de difficulté à lire les Apocryphes, et même à les lire avant le dernier livre d'un Max Lucado, ou d'une Joyce Myers, ou d'un TD Jakes, ou qui que ce soit. Réfléchissons maintenant brièvement ensemble, dans cette conférence introductive, à la provenance de ces livres. Ce sont tous des textes juifs.

Certains d'entre eux proviennent de Juda, ou Judée, et ont été écrits entre 200 avant JC et 100 après JC. Certains livres, cependant, proviennent de centres juifs de la diaspora. Certains sont probablement venus d'endroits comme Alexandrie ou quelque part à proximité de la Syrie et de la Cilicie, dans ce qui est aujourd'hui une sorte de sud de la Turquie, et bien sûr, toujours de la Syrie actuelle, où se trouvaient d'importantes communautés juives. Certains pourraient également provenir de la diaspora orientale.

Tous étaient écrits en hébreu ou en grec. Et donc, ce que nous avons dans cette collection est en quelque sorte un échantillon représentatif de voix d'auteurs juifs du monde juif. Qu'il s'agisse de ce que nous pourrions appeler Israël-Palestine ou de la zone méditerranéenne ou levantine plus vaste.

Et je pense que nous pourrions dire que tous les livres apocryphes proviendraient d'une période comprise entre environ 300 avant JC, ce qui est généreux, peut-être entre 250 avant JC et 100 après JC. Nous avons donc vraiment une sorte de pastiche de fenêtres représentatives sur ce que le judaïsme C'était comme dans tout le monde juif d'alors pendant cette période entre les Testaments. Comme je l'ai déjà mentionné, la seule raison pour laquelle nous parlons des Apocryphes en tant que recueil est la pratique de lecture de l'Église chrétienne au fil des siècles. Ces livres et

leur place dans l'Église chrétienne, comme nous l'explorerons plus en détail plus tard, ont toujours été en quelque sorte un sujet de question.

Les chrétiens se demandaient toujours si nous devions suivre le canon juif, ce que font les protestants, le canon plus court de ce que les gens du premier siècle auraient énuméré comme les 24 livres, mais nous énumérons différemment parce que nous comptons tous les prophètes mineurs séparément et ainsi de suite. Ou devrions-nous inclure des livres qu'ils n'utilisent pas mais que les premiers chrétiens ont trouvé utiles ? Et ont clairement fait appel à ces ressources. Donc, ce sont les pratiques de lecture chrétiennes, même si elles ont fait l'objet de débats tendus, qui nous ont donné cette collection, et je dirais même que j'ai sélectionné ces textes parmi cette plus grande richesse de la littérature juive comme étant particulièrement précieux pour que les chrétiens les connaissent et les lisent.

Qu'y a-t-il dans les Apocryphes ? Nous trouvons des livres qui appartiennent à une variété de genres et de types de littérature, et un genre particulièrement bien représenté serait celui des extensions et des récits de l'histoire biblique. Nous trouverons un livre, maintenant connu sous le nom de Premier Esdras, qui nous donne essentiellement une autre version, un récit, de documents que nous pourrions lire à la fin des Deuxièmes Chroniques d'Esdras et dans un chapitre de Néhémie. Ainsi, une sorte d'autre version de cette histoire, et incidemment, le récit de l'histoire biblique, était un type de littérature populaire à cette époque.

Nous retrouverons également différentes versions de livres que nous connaissons du canon protestant. Par exemple, il existe une version différente d'Esther dans les Apocryphes. La version connue des protestants est traduite de l'hébreu et est considérablement plus courte que la version grecque d'Esther.

Ainsi, dans certaines éditions des Apocryphes, nous verrons cela comme des ajouts à Esther, où ce matériel supplémentaire vient d'être retiré et présenté. Mais c'est un peu trompeur parce que l'ensemble d'Esther est différent en grec. Vous seriez surpris après avoir lu Esther, que les protestants connaissent bien, à quel point un livre grec Esther est religieux.

Dieu, la prière et les marques de piété juive apparaissent tout au long de l'Esther grecque et pas seulement dans les sections supplémentaires. On trouverait également une version plus grosse de Daniel dans les Apocryphes. C'est-à-dire une version de Daniel avec des scènes supprimées restaurées, si je peux m'exprimer ainsi.

L'histoire de Susanna, une jeune fille juive menacée par des juges corrompus, ouvre le livre. Et l'histoire de la démystification par Daniel de deux cultes étrangers, le culte de Bel et le culte du dragon. Ce recueil, ainsi que l'histoire de Daniel trois, les trois

jeunes hommes dans la fournaise, est complété par quelques beaux poèmes liturgiques.

Tout d'abord, une prière de repentance fut placée sur les lèvres d'Azariah, puis un long psaume d'action de grâce fut placé sur les lèvres des trois. Il existe également d'autres extensions, ou peut-être devrions-nous dire, des textes inspirés par l'histoire des Écritures. Par exemple, la prière de Manassé, qui est un beau psaume pénitentiel inspiré, bien sûr, de l'histoire de Manassé, le pire roi de l'histoire de Juda.

En raison des crimes de qui, il n'y avait tout simplement pas de retour en arrière face aux malédictions du Deutéronome tombant sur Juda, manifestées par le ravage de Jérusalem et de son temple par Nabuchodonosor. Puis, au nombre de 150, s'ajoute un 151ème psaume, dans lequel d'autres épisodes de la vie de David reçoivent leur sorte de moment liturgique, à savoir son élection sur ses frères et sa défaite contre Goliath. Il existe deux livres historiques très importants parmi les apocryphes.

Ce sont 1 et 2 Macchabées. Ce sont probablement nos témoins les plus importants des événements tumultueux et épiques de 175 à 141 avant JC en Judée. C'était une période où la question même de l'identité juive était sur la table.

Allions-nous continuer à rester observateurs de la Torah, distincts, différents et aux yeux du peuple arriéré de notre suzerain ? Ou allons-nous nous assimiler et nous placer sur la carte internationale en devenant comme les nations ? C'est également la période au cours de laquelle, après environ 400 ans de domination étrangère, Israël redevient un État indépendant pour une brève période d'environ 80 ans sous la dynastie des Hasmonéens, plus célèbre pour son rôle dans la direction de la révolte des Maccabées. Ainsi, les événements relatés dans ces deux livres ont réellement un impact durable sur l'identité juive. Les défis et les options qui apparaissent dans cette histoire se répètent de manière intéressante tout au long de la période intertestamentaire et du Nouveau Testament.

Les Zélotes, par exemple, que vous connaissez peut-être dans l'histoire juive du 1er siècle, trouvent leurs racines dans le genre de zèle pour la Torah que le violent mouvement de résistance, la révolte des Maccabées, a manifesté, par exemple. Il y a également un certain nombre de livres de sagesse dans cette collection, ou si nous devons élargir cela, nous pourrions également parler de livres pédagogiques. L'un des livres les plus marquants et les plus importants des Apocryphes est peut-être la Sagesse de Ben Sira, également connue parfois sous le nom de Sirach ou Ecclesiasticus.

Il s'agit d'un très long recueil de documents qui ressemble beaucoup aux Proverbes de l'Ancien Testament, mais d'une manière nettement plus développée. Par exemple, alors que les Proverbes, alors qu'une grande partie des Proverbes sont constitués de maximes discrètes, Ben Sira se compose principalement de cinq à dix

blocs d'instructions en vers développés, dont beaucoup, cependant, ont leur noyau dans le Livre des Proverbes. Ainsi, la Sagesse de Ben Sira nous donne en quelque sorte un développement ultérieur de ce à quoi ressemblait la tradition de sagesse en Israël vers 200 avant JC.

Il existe un autre livre intitulé La Sagesse de Salomon. Maintenant, alors que la Sagesse de Ben Sira nous montre la sagesse basée sur Jérusalem en 200 avant JC, la Sagesse de Salomon nous montre la sagesse basée sur la diaspora juive, peut-être entre 50 avant JC et 30 après JC. Il est plus difficile de dater ce livre en particulier.

De nombreux érudits diront que la Sagesse de Salomon nous montre la sagesse de la communauté juive égyptienne, peut-être même de la communauté juive vivant à Alexandrie. Nous trouvons également un livre intitulé Baruch, qui est attribué au scribe de Jérémie portant ce nom. Et Baruch est un pastiche intéressant de genres.

Une partie est une liturgie pénitentielle, une partie est un poème de sagesse, une partie est une prophétie sur la manière dont le sort de Sion et le sort de Jérusalem seront inversés dans le bon avenir de Dieu. Nous avons un livre très court intitulé La Lettre de Jérémie, qui, dans les anciennes collections d'Apocryphes, est simplement le dernier chapitre de Baruch. Et la Lettre de Jérémie est fondamentalement une tirade contre la religion idolâtre.

Son objectif est simple : maintenir les Juifs vivant au milieu de ceux qui adorent des idoles à l'abri des effets du fait de voir la majorité des gens autour d'eux s'engager dans ce genre de culte et peut-être être amenés à s'y joindre. Peut-être que je me demande s'ils ont quelque chose là-bas envers lequel je devrais être plus tolérant ou même adopter ? Et nous trouverions également ce que l'on pourrait probablement mieux décrire comme un traité philosophique. Peut-être même le terme technique est-il un discours protreptique, ce qui signifie un discours promouvant une philosophie particulière promouvant un mode de vie particulier.

Dans ce cas, il s'agit de promouvoir le mode de vie juif dans des termes facilement intelligibles par le discours philosophique grec. On retrouve également un certain nombre d'œuvres que je pourrais qualifier de fiction inspirante. Ce seraient les livres de Tobie, Judith et Second Macchabées.

Tobit raconte l'histoire d'un juif de la diaspora qui a été emmené à Ninive dans le cadre de la conquête assyrienne et nous donne un aperçu de certains des défis auxquels il a été confronté. Mais plus encore, il raconte une histoire dans laquelle des modes de vie pieux aboutissent à une aide divine et à une délivrance opportunes. C'est aussi, incidemment, une merveilleuse fenêtre sur l'éthique de l'époque.

Judith, c'est une histoire d'un autre genre. Judith est l'histoire d'une femme qui utilise ses charmes particuliers pour délivrer son village d'un siège par l'un des généraux de Nabuchodonosor, le général Holopherne. C'est plein d'erreurs historiques, qui crient presque au lecteur ancien qu'il s'agit d'une fiction.

C'est de la fiction. Mais même dans la fiction, l'histoire raconte que l'honneur de Dieu sera justifié par Dieu à travers n'importe quel véhicule qui se présente comme un véhicule que Dieu peut utiliser. Et sexiste, même si c'est à dire, la main d'une femme.

Et cela semble être le dernier mot du livre. Dieu délivrera même par la main d'une femme. Troisièmement, Macchabées nous ramène à la diaspora, en particulier au sort des Juifs d'Alexandrie, en Égypte, après que le roi grec du territoire égyptien, le Ptolémée de l'époque, ait été repoussé à Jérusalem.

Et c'est juste une autre histoire de délivrance divine de ceux qui se montrent fidèles à l'alliance, même lorsque c'est précisément la fidélité à l'alliance qui les met dans un pétrin avec les autorités laïques. La collection des Apocryphes, telle qu'elle a tendance à être imprimée aujourd'hui, comprend également une apocalypse, connue sous le nom de Seconde Esdras. Et bien sûr, nous en reparlerons davantage dans une prochaine conférence.

Mais Second Esdras est en réalité un texte composite de trois livres différents. Le cœur de celle-ci est une apocalypse juive, également connue sous le nom de Quatrième Esdras, écrite après la destruction de Jérusalem en 70 après JC, luttant avec toutes sortes de questions sur l'importance d'être une loi observante lorsque Dieu a permis à Israël, à Jérusalem et son temple, devant être détruits par ceux qui se soucient beaucoup moins de Dieu et de sa loi que ne l'étaient les Juifs. C'est une sorte d'argument qui dit : je sais que nous étions mauvais, mais eux étaient bien pires.

Comment as-tu pu les laisser nous piétiner ? Et comment pourriez-vous les laisser, les Romains, continuer à prospérer ? Et ainsi, dans un dialogue entre Esdras et un ange nommé Uriel, ces questions sont résolues avec pour résultat que l'observance de la Torah en tant que mode de vie significatif et comme moyen d'entrer dans la vie éternelle réapparaît comme la seule voie raisonnable pour avancer, malgré le malheurs nationaux. Maintenant, je dirais que le recueil des Apocryphes est un recueil très précieux que tous les chrétiens peuvent lire, se familiariser et même étudier en profondeur. Ce n'est pas une longue collection.

Ce n'est pas plus long que le Nouveau Testament. De manière réaliste, on pourrait lire les Apocryphes en moins de 30 heures, ou si l'on prenait 40 heures, on pourrait les lire lentement et de manière réfléchie. Ce n'est pas un investissement énorme dans la vie.

Mais nous pouvons au moins dire que les Apocryphes nous offrent de précieuses fenêtres sur le judaïsme intertestamentaire. Et cela est, je pense, d'une importance capitale pour ceux qui étudient le Nouveau Testament. Une analogie pourrait être la suivante.

Si vous étiez un expert de l'histoire de l'Église, depuis ses débuts jusqu'à la Réforme, et que vous ne connaissiez rien d'autre par la suite, comment donneriez-vous un sens à la scène ecclésiale moderne ? Vous pourriez, en quelque sorte. Mais si vous vous contentiez de vous contenter de l'histoire de l'Église jusqu'en 1500, vous feriez beaucoup d'erreurs. Vous feriez beaucoup d'hypothèses sur ce qui s'est produit soudainement au 21^e siècle.

Mais si vous saviez ce qui s'est passé entre 1500 et 2000, vous verriez beaucoup plus clairement d'où vient le christianisme du 21^e siècle, sur quoi il s'appuyait, ce qui était nouveau et ce qui s'est avéré ne pas être si nouveau par la suite, après tout. , et qu'est-ce que tu as. Vous comprendriez, et vous auriez une base pour comprendre bon nombre des tensions que vous voyez dans le christianisme du 21^e siècle et que vous n'aviez tout simplement pas avant 1500. Tout cela pour dire, je pense que les apocryphes, et vraiment la deuxième Le judaïsme du temple, de manière encore plus large, comble cette lacune essentielle qui nous permet, si nous étudions le Nouveau Testament, de vraiment voir l'image complète de la façon dont le judaïsme est arrivé à ce point à partir duquel l'Église est née, et aussi de ce qu'étaient les premiers chrétiens. en s'appuyant sur eux alors qu'ils luttent et cherchent comment motiver une réponse fidèle aux défis du premier siècle.

Voilà donc une fenêtre sur le judaïsme intertestamentaire, dont l'histoire de cette période n'est pas la moindre. J'avais mentionné les premier et deuxième Macchabées à cet égard. Fenêtres sur le développement de la théologie du droit et de l'alliance.

C'est vraiment assez étonnant de voir comment la théologie de l'alliance, déjà articulée dans l'Ancien Testament, est adaptée, maintenue et, face à certaines expériences, renforcée pour que la théologie de l'alliance puisse perdurer. Par exemple, que se passe-t-il lorsque l'obéissance à l'alliance semble réellement conduire à subir les malédictions de l'alliance ? Non pas une longue vie et une bénédiction, mais une vie courte et une mort par la torture. Comment pouvons-nous encore affirmer le Deutéronome et ses promesses alors que telle est l'expérience des Juifs ? Les Apocryphes nous donnent une idée de la façon dont les Juifs ont compris cela et ont été capables de répondre à ces défis afin de réaffirmer le Deutéronome et sa vision de l'histoire comme un cadre significatif pour la vie et la prise de décision.

Nous trouvons dans cette littérature des fenêtres très utiles sur les relations entre Juifs et Gentils qui, franchement, sont bien plus pertinentes pour le premier siècle

que les relations entre Juifs et Gentils lors de la conquête de Canaan, par exemple. Nous voyons pourquoi les Grecs et les Romains regardaient les Juifs de travers, comment ils pensaient des communautés juives en leur sein, et comment ces communautés juives ont géré ces préjugés et ont été capables de résister aux pressions qui leur étaient infligées afin de rester fidèles à leurs coutumes ancestrales. Et aussi, peut-être pas par hasard, mais de manière très importante, les types de tensions qui existaient au sein de la communauté juive en raison de diverses incitations à répondre au monde extérieur de différentes manières, l'assimilation contre le maintien de notre identité ancestrale et de nos frontières malgré les désavantages que cela pourrait encourir.

Nous trouvons des fenêtres très utiles sur les pratiques sociales fondamentales et les facettes du contexte culturel de ces siècles entre le retour d'exil et la naissance de l'Église primitive. Nous trouvons, par exemple, dans Ben Sira, de nombreuses fenêtres ouvertes sur les amitiés et les relations patron-client et des choses comme ça qui représentent un réel développement et un changement par rapport à ce que nous pourrions rencontrer dans l'Ancien Testament. Ainsi, nous en apprenons beaucoup sur le contexte quotidien des Juifs en Israël et en Palestine durant cette période, par exemple.

Et aussi des témoins de la piété et de la pratique religieuse de l'époque. C'est une chose de considérer l'observance de la Torah ou le culte du temple et les sacrifices à travers le prisme du Nouveau Testament, qui rejette largement tout cela. C'est une autre chose de voir cela à travers le prisme de juifs pieux qui trouvent tout cela très significatif, très enrichissant.

Nous pouvons mieux apprécier ce qui se passe dans le Nouveau Testament si nous n'avons pas une vision caricaturale de l'observance de la Torah ou des sacrifices au temple ou de ce que vous avez, mais nous avons un point de vue intérieur sur la signification de ces choses. Pourquoi, quel est l'enjeu quand on se pose la question : faut-il ou non laisser Juifs et Gentils manger ensemble, comme à Antioche par exemple ? Ainsi, outre la manière dont les Apocryphes nous ouvrent le monde du judaïsme intertestamentaire, je pense que c'est aussi une lecture essentielle pour les chrétiens, pour tous les chrétiens, car ils fournissent une base essentielle pour l'enseignement de Jésus et pour les écrivains du Nouveau Testament. Or, il est vrai qu'il n'y a pas de récitation explicite d'un passage d'un livre apocryphe dans le Nouveau Testament.

Cependant, il y a beaucoup de résonances entre ce que l'on trouve dans le Nouveau Testament et ce que l'on trouve dans les Apocryphes. Même des éléments qui ne pourraient pas provenir de l'Ancien Testament. Il s'agit clairement d'un nouveau développement depuis la fin de l'Ancien Testament.

Assez de résonances qui suggèrent que même si un auteur du Nouveau Testament n'a lu directement aucun des livres des Apocryphes, les Apocryphes nous ouvrent la voie vers ce réservoir plus large de connaissances culturelles, de connaissances religieuses et de connaissances éthiques que les auteurs du Nouveau Testament ont également puisées. En outre, je recommande toujours de lire les Apocryphes à mes propres étudiants, car il s'agit d'une ressource que l'Église chrétienne, au cours de ses siècles les plus formateurs, a trouvée précieuse pour certaines facettes très importantes de son développement et de son existence. Quelle que soit notre position actuelle sur le statut canonique des Apocryphes, il est incontestable que les textes des Apocryphes ont joué un rôle important, un rôle significatif, dans le développement de la christologie primitive ou dans le développement de la doctrine de la Trinité.

Ainsi, pour comprendre certains de ces développements essentiels de la théologie chrétienne primitive, on pourrait même dire qu'ils sont fondamentaux, il faut également avoir accès aux textes que les premiers théologiens chrétiens publiaient lorsqu'ils parlaient de qui était Jésus avant l'Incarnation. En outre, on constate que les chrétiens s'appuient sur des textes apocryphes dans leur travail d'apologétique, non pas tant une apologétique adressée aux Juifs non chrétiens mais une apologétique adressée aux Gentils non chrétiens. La polémique anti-idolâtrie que l'on retrouve dans la Lettre de Jérémie et la Sagesse de Salomon, par exemple, apparaît à nouveau dans les discours de défense, les excuses, comme on les appelle, de chrétiens du deuxième siècle comme Justin Martyr et Athénagoras et d'autres.

C'était donc un outil utile, du moins à cet égard. Les chrétiens furent de plus en plus confrontés au martyre au cours des deuxième et troisième siècles. Il n'est donc peut-être pas surprenant de constater que les chrétiens de cette période, confrontés à la persécution, se sont inspirés des récits du martyre juif.

Ces histoires de martyre juif ne se trouvent pas dans l'Ancien Testament. On les retrouve dans les Apocryphes, plus particulièrement dans 2 et 4 Macchabées. Ainsi, ces deux livres apparaissent comme des ressources très importantes, par exemple dans les exhortations au martyre de Cyprien ou d'Origène, aidant les chrétiens à faire le sacrifice ultime pour la piété envers Dieu et le témoignage de Dieu.

Enfin, on peut constater une certaine influence de la part des apocryphes qui ont développé la liturgie paléochrétienne. Cela est particulièrement vrai dans les communions orthodoxes orientales. L'impact de la Sagesse de Salomon, par exemple, y est tout à fait remarquable.

Mais aussi, les prières et les psaumes que l'on trouve dans les Apocryphes, certains d'entre eux devrais-je dire, sont devenus très tôt des éléments de base de la pratique liturgique des premiers chrétiens. Je suggérerais, enfin, que les Apocryphes nous fournissent une littérature éthique et dévotionnelle de valeur à part entière. Dans

ces livres, nous trouvons des réponses aux questions, par exemple, de savoir ce que signifie vivre en vue de l'éternité plutôt que de cette vie seulement.

C'est un problème récurrent. Je fais ici référence à la Sagesse de Salomon, par exemple, avant toutes les autres. En tant que chrétiens, nous devons prendre des décisions régulièrement.

Allons-nous vivre pour notre satisfaction actuelle ou pour notre justification par Dieu à ce moment-là, dans le futur ? Et les livres apocryphes abordent cette question et nous aident également à y répondre. Nous trouvons dans les livres apocryphes qui nous aident à renforcer la valeur d'appivoiser et de surmonter nos impulsions et nos désirs plutôt que de les satisfaire afin que nous puissions nous engager plus pleinement et avec plus d'intégrité à vivre ces pratiques et ces vertus que Dieu approuve et veut. voir en nous. Nous avons des textes qui aident à nourrir le pardon, la générosité et d'autres grâces relationnelles, ainsi que de beaux exemples de prière personnelle, de confession, de repentance, de louange et de pétition.

Pour toutes ces raisons, les chrétiens de toute sorte ont de bonnes raisons de se plonger dans les Apocryphes, sans craindre ce que nous y trouverons, mais en les lisant simplement avec le même discernement judicieux que nous appliquerions à tout ce que nous lisons en dehors de notre canon scripturaire. Si nous nous y engageons, nous en serons certainement enrichis à bien des égards, historiques, éthiques, dévotionnels, et aussi par notre reconnaissance des domaines dans lesquels nos ancêtres dans la foi, à commencer par les auteurs du Nouveau Testament, ont puisé une partie de leur inspiration et de leur inspiration. matériel.

Il s'agit du Dr David DeSilva dans son enseignement sur les Apocryphes. Il s'agit de la session 1, Une introduction générale.